

ENSEMBLE C'EST MIEUX



Après des années d'individualisme affiché,
le besoin de partager se fait de nouveau sentir.
Notre journaliste Caroline Buijs s'interroge:
d'où provient ce brusque revirement? Va-t-il durer?

"LE MONDE NE TOURNE PAS AUTOUR
DE NOS PETITES INDIVIDUALITÉS,
IL SUIV SA PROPRE ROUTE. NOUS
DEVONS DONNER POUR RECEVOIR"



Enfant, j'adorais écouter les histoires de famille, celles d'autrefois, quand mes parents étaient jeunes. J'aimais en particulier les récits de leurs premiers Noël de jeune couple, à la fin des années cinquante. Il n'évoquaient pas d'événement précis, ils exprimaient seulement combien ils étaient heureux de passer ce moment tous les deux, sans le régiment familial au grand complet. Et quand je parle de régiment, je n'exagère pas, car ma mère avait sept frères et sœurs, et mon père onze. Hasard ou pas, quand mes parents ont commencé à fêter Noël à deux, et en cela, à s'éloigner de la famille, la société d'après-guerre est entrée dans une période de diversification et d'individualisation. Les gens gagnaient en autonomie, ils se forgeaient une opinion indépendante de leur origine sociale et s'éloignaient des idées religieuses et politiques de leurs aînés et de leur entourage.

Pourtant, l'homme est un être social par nature. Lorsque Socrate a dû choisir entre boire la ciguë et le bannissement d'Athènes, ce n'est pas pour rien qu'il a choisi le poison. Seul, l'homme ne peut survivre. Les anthropologues et psychologues s'accordent à dire que nous nous sentons bien en communauté, mais aussi que nous avons une très forte raison de vouloir en permanence tisser des liens. Et en même temps, nous sommes des individus : trop de collectivité n'est pas bénéfique pour nous. Quand on s'oublie un peu trop longtemps, que l'on se trouve en permanence avec son partenaire, ses enfants ou ses amis, on finit par se demander ce qu'il nous reste. C'est le genre d'idée qui nous vient souvent

après les vacances, une escapade d'un week-end ou des fêtes de famille. Il est alors encore plus agréable d'être considéré comme un individu plutôt que comme un des éléments d'une communauté, qu'il s'agisse d'un couple, d'une famille ou d'une bande de copains. Durant les dix années d'existence de leur groupe, de 1960 à 1970, les membres des Beatles ont vécu en relation étroite, jusqu'à ce que cela devienne invivable. Dans le documentaire de Martin Scorsese *George Harrison: Living in the Material World*, le musicien Eric Clapton décrit de façon frappante ce qu'il a ressenti en rencontrant les Beatles pour la toute première fois : "C'était comme s'ils ne faisaient qu'un. C'était remarquable. Ils pensaient et agissaient comme une petite famille."

VIRTUELLEMENT ET DANS LA VRAIE VIE

Après l'avènement d'une société de plus en plus individualiste, à partir des années soixante, nous observons, ces dernières années, une tendance inverse. Nous prenons plaisir à prêter et à emprunter. Une collègue a prêté sa machine à coudre à une amie, mais avait oublié d'y adjoindre les ciseaux de couture. Cette dernière, plutôt que d'aller en acheter une paire, en a emprunté une par le biais d'un site d'échanges de quartier à une voisine qu'elle ne connaissait pas. Les réseaux sociaux nous offrent aujourd'hui des choses impensables il y a dix ans, à savoir deux possibilités différentes d'être ensemble : online ou offline. Une autre collègue, divorcée, m'a raconté qu'elle se sent moins isolée grâce aux différents médias sociaux. ➔➔

ÇA ROULE

S'il existe une forme d'échange qui a vraiment le vent en poupe, c'est bien le covoiturage. Presque inconnu voire impensable il y a quelques années encore, il a aujourd'hui de nombreux adeptes. Le site leader du marché revendique à lui seul plus de 20 millions de membres en Europe. Un engouement qui ne s'explique pas seulement par un souci écologique et un intérêt économique. Les voyages partagés sont l'occasion de rencontres sympathiques et enrichissantes.

"LES RENCONTRES VIRTUELLES SONT AUSSI FACILES À FAIRE QU'À DÉFAIRE, CE QUI NOUS CAUSE DES DIFFICULTÉS"

Prendre son petit déjeuner le samedi matin en regardant ce que nos copines postent et faire des commentaires, c'est distrayant. Mais d'un autre côté, des études montrent que les réseaux sociaux ont leur part d'ombre : plus les gens communiquent via Facebook, plus ils se sentent seuls. L'experte en tendances néerlandaise Christine Boland pense que nous allons observer, dans les prochaines années, une démarcation plus nette entre les rencontres physiques et les rencontres virtuelles. "Cette tendance est déjà marquée dans le secteur de la restauration", explique-t-elle. Les gens se rencontrent dans les *supper clubs*, des dîners privés proposés par des cuisiniers amateurs. Les invitations se font certes par le biais du Net, mais on dîne ensemble. Les événements gastronomiques avec de grandes tablées communes sont également de plus en plus fréquents. En Californie, l'artiste Jim Denevan installe plein de tables les unes derrière les autres sur la plage ou dans les champs et il organise de grands repas festifs dans la nature. "Depuis quelque temps à Amsterdam, un resto mobile s'installe sur une place de marché avec une grande table où l'on peut savourer en même temps un bon repas et une conversation", dit Christine Boland. Le sociologue Carl Rohde estime également que les rencontres réelles vont regagner les faveurs du public dans les prochaines années. "Certes, le monde virtuel offre de nombreux contacts, mais en même temps, ce sont des contacts facilement 'délicables'. On peut observer les changements d'attitudes : il est devenu presque normal de

rompre une relation amoureuse par SMS. Les rencontres virtuelles sont faciles à faire, mais il est encore plus facile d'y mettre fin. Du coup, le sentiment de précarité et les déceptions augmentent. En réaction, le besoin de se retrouver en petit groupe dans la vraie vie va croître." En même temps, souligne Christine Boland, on se rend compte que nous partageons certes beaucoup de choses en ligne, mais l'étape suivante est d'avoir envie de les faire en petit comité. On entre quasiment dans la clandestinité, on ne partage pas tout avec tout le monde. L'application de partage de photos et de vidéos Snapchat offre un bon exemple : une photo est visible durant une dizaine de secondes avant qu'elle ne disparaisse définitivement. Sur Instagram aussi on peut désormais montrer une photo à une personne en particulier, sans la partager avec le monde entier.

EN PETIT COMITÉ

À quoi vont ressembler nos relations "hors ligne" dans les prochaines années ? Allons-nous continuer à partager nos biens ? Allons-nous nous rendre plus souvent visite les uns les autres ? Allons-nous peut-être même partager nos maisons ? Christine Boland n'hésite pas à répondre par l'affirmative. "Le monde rétrécit et devient plus transparent. Du coup, nous nous rendons compte de plus en plus rapidement qu'on nous prend pour des imbéciles. Les œufs bio pas bio, les États-Unis qui nous espionnent... On nous enlève déjà nombre d'illusions de citoyens et de consommateurs. De nouvelles incertitudes sont nées des récentes

crises économiques. Avec pour effet un besoin croissant de développer de petits groupes de confiance et de se retrouver entre connaissances et amis." Je constate que j'évolue moi-même dans ce sens : je fais par exemple beaucoup plus attention à mes voisins qu'il y a cinq ans. Je participe à un jardin potager communautaire et je donne les objets dont je ne me sers plus à des gens de mon entourage. Cette économie du partage n'en est qu'à ses débuts, estime Christine Boland. Les gens commencent tout juste à y prendre goût. Et bien sûr, le partage peut être aussi bien matériel qu'immatériel. "Nous sommes allés un peu trop loin dans notre quête de succès. Plus vite, plus haut, plus loin. Je pense que la tendance vient de ce que nous voulons à nouveau prendre plus notre temps et faire les choses en profondeur." On peut sonder ces profondeurs en soi-même, mais il est encore plus enrichissant de les rechercher chez les autres, estime Christine Boland. "Il y a trois dames de plus de 80 ans en face de chez moi. Je leur rends visite de temps en temps. Quand je passe une heure à les écouter parler de leur jeunesse – elles étaient enfants pendant la guerre –, je ressens intensément combien c'est important. Je prends le temps de m'asseoir avec elles. Elles se réjouissent de ma visite et moi de leur sagesse." Le besoin de partager intellectuellement ou spirituellement a lui aussi grandi. "Il y a dix ans, nous étions avides de faire ensemble le dernier truc à la mode, par exemple du saut à l'élastique ou partir en voyage au bout du monde. Aujourd'hui, on se retrouve volontiers pour débattre de philosophie ou de

sujets de société. Le philosophe Alain de Botton a même créé à Londres une église pour athées où les gens font la queue le dimanche."

NOUVEAUX CONTACTS, NOUVELLE ÉNERGIE

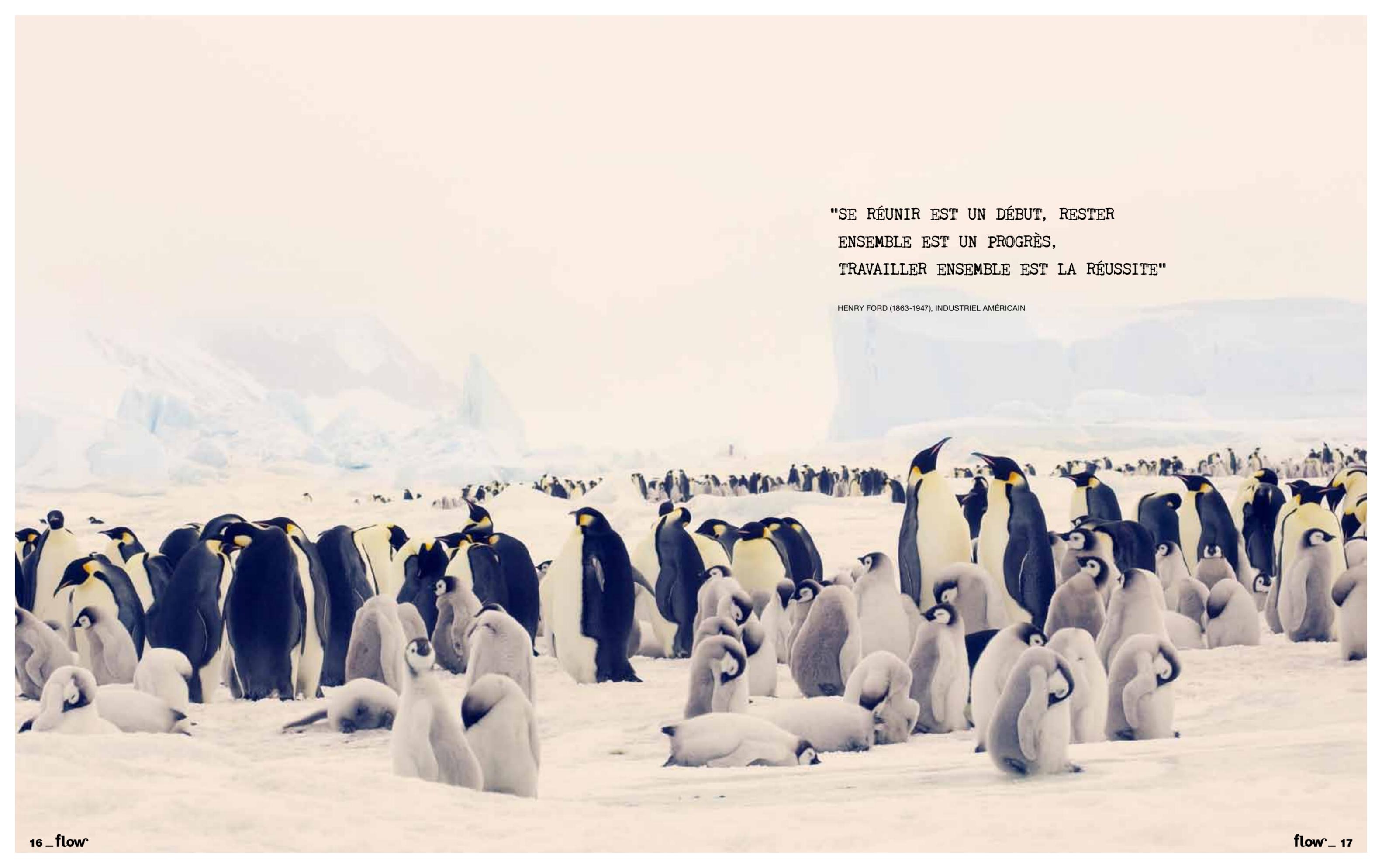
Dans son livre *Trouver son élément*, le pédagogue britannique Ken Robinson décrit comment ce partage de choses immatérielles peut être une source d'expériences positives. Il rapporte qu'à Tulsa, aux États-Unis, on a aménagé une classe de dernière année de maternelle dans une maison de retraite. Les personnes âgées ont tout leur temps pour aider les enfants à apprendre à lire. Résultat ? Plus de 70 % des écoliers, filles et garçons, ont terminé l'année scolaire avec un niveau en lecture de CE2 ou plus. Les enfants ont non seulement reçu la pleine attention des pensionnaires, mais ils ont également appris bien plus que la lecture grâce à leur relation privilégiée avec les personnes âgées. En contrepartie, ces dernières avaient à nouveau un but dans la vie, ce qui leur a redonné de l'énergie. Et la consommation de médicaments dans l'établissement a chuté de manière considérable. De temps en temps, il a malheureusement fallu annoncer en douceur aux enfants qu'une personne était décédée, une façon d'aborder très tôt le thème du cycle de la vie et de la mort. En France, des associations comme Super-Grandparents, Grands-Parrains ou Parrain par Mille mettent en relation des adultes qui n'ont pas d'enfants ou de petits-enfants avec des enfants qui n'ont plus de grands-parents – ou en sont trop éloignés géographiquement – ou encore issus



de familles monoparentales. Des rencontres régulières, le week-end ou lors des vacances scolaires, permettent non seulement de créer des liens affectifs, mais aussi de familiariser les enfants avec de nouvelles façons de voir au contact d'un adulte aux centres d'intérêt différents. Et les parrains s'enrichissent eux aussi au contact de leurs filleuls. Les rencontres se poursuivent souvent plusieurs années, et les parrains finissent par faire partie de la famille. Plusieurs experts soulignent que la crise nous a enseigné que nous ne pouvons nous en sortir sans contacts avec les autres. "Qu'on le veuille ou non, le monde ne tourne pas autour de nos petites individualités, il suit sa propre route. Parfois, nous avons de la chance, d'autres fois non. Nous devons partager d'un côté pour recevoir de l'autre. Le temps de l'individualisme et de l'absence d'engagement a vécu. Aujourd'hui, on préfère créer des liens." Le chercheur David Bosshart ajoute : "À l'avenir, nous partagerons, nous échangerons, nous prêterons presque tout. La consommation sera communautaire." Nous tissons notre réseau, nous organisons de plus en plus de choses nous-mêmes, que ce soit nos vacances en réservant des chambres chez des particuliers via des plates-formes comme Airbnb, en échangeant des

ÉCHANGEONS

Depuis une quarantaine d'années, les réseaux d'échanges réciproques de savoirs (RERS) permettent à des milliers de personnes partout en France d'apprendre et de partager gratuitement leurs connaissances et savoir-faire tout en faisant de nouvelles rencontres. La réciprocité et l'égalité sont les clés : chacun a des compétences à transmettre et tous les savoirs sont mis sur le même plan. Les rencontres collectives permettent aux participants de prendre conscience de leurs savoirs, qu'ils peuvent donc enseigner, et de ceux qu'ils aimeraient acquérir. Une personne va enseigner l'anglais à une autre, qui, à son tour, donnera des cours de cuisine à une troisième, qui elle-même enseignera le solfège à une quatrième ; cette dernière, férue d'informatique, en aidera une cinquième à créer un site web... Les possibilités sont aussi riches que les participants. Rers-asso.org

A large colony of King penguins and their fluffy white chicks on a snowy, icy landscape. The penguins are scattered across the foreground and middle ground, with some standing and others sitting. The background shows a vast, flat, icy expanse under a pale sky.

"SE RÉUNIR EST UN DÉBUT, RESTER
ENSEMBLE EST UN PROGRÈS,
TRAVAILLER ENSEMBLE EST LA RÉUSSITE"

HENRY FORD (1863-1947), INDUSTRIEL AMÉRICAIN



CONSUMMATEURS DU FUTUR

Selon une étude TNS Sofres de novembre 2013, 48% des Français sont adeptes de la consommation collaborative (achat direct, troc, achat et vente d'objets d'occasion, covoiturage...), 32% y songent et 20% semblent réfractaires à cette pratique. Ceux qui ont adopté ce mode de consommation se disent conquis à 92%. Consommer mieux, plutôt que moins, figure en tête des motivations des habitués de la consommation collaborative.

objets sur des sites de troc... Et c'est pour cela que les projets tels que "Quand on sera vieux, on achètera une villa ensemble et on embauchera quelques infirmières", dits sur le ton de la plaisanterie, ne sont peut-être pas si irréalistes que ça. De plus en plus de gens achètent des biens immobiliers en commun. Au Japon, sous l'impulsion de l'architecte Shigeru Ban, des maisons sont bâties en tubes de carton fabriqué à partir de papier recyclé, un matériau bon marché capable de supporter de lourdes charges. Rapides à mettre en œuvre, ces constructions ont une durée de vie d'au moins dix ans. Elles sont aujourd'hui utilisées surtout pour les reconstructions d'urgence lors de catastrophes naturelles, mais on peut tout à fait imaginer s'en servir pour agrandir nos maisons et ainsi pouvoir y accueillir nos enfants en recherche d'emploi après leurs études ou nos parents. Selon Carl Rohde, les constructions du futur seront modulables : les maisons s'adapteront à nos besoins du moment à l'aide de murs amovibles. Les bâtiments vides des rues commerçantes pourront être transformés en habitations. Il est quasiment certain que toujours plus de gens vivront en ville. Les plus jeunes voudront y rester et les couples dont les enfants auront quitté la maison y retourneront. L'habitat rural

sera surtout composé de résidences secondaires. Bien sûr, prévoir l'avenir est un jeu de devinettes, mais dans le discours de nos experts, une chose m'a marquée : "Courir après une vie parfaite ne rend pas heureux, car cela véhicule une dose d'insatisfaction. Notre mission pour les prochaines années, c'est d'entreprendre ce qui est faisable et d'accepter ce qui ne l'est pas. Nous voyons émerger un nouveau sentiment de *que sera* : la chanson de Doris Day était justement un tube quand mes parents se sont rencontrés. Peut-être l'ont-ils écoutée à la radio lors de leur premier Noël ensemble :

*Que sera, sera
Whatever will be, will be
The future's not ours to see
Que sera, sera
Whatever will be, will be.*

À LIRE

* "Trouver son élément", de Ken Robinson, PlayBac, 19,90€.

À VOIR

* "George Harrison: Living in the Material World", de Martin Scorsese, Metropolitan Vidéo, 13€.

POUR ALLER PLUS LOIN

Associations de parrainage :

- * Super-grandparents.fr
- * Grandsparraains.chez.com
- * Parrainsparmille.org

Projets intergénérationnels :

- * Solidages21.org